

16^e Dimanche ordinaire (A)

17 juillet 2005

Réf. Bibliques : 1^{ère} lecture : Sg. 12, 13.16-19

Évangile : Mt 13,24-43



Son ennemi sema de l'ivraie.

Matthieu 13, 25

Après la longue parabole du Semeur de la semaine passée, nous avons aujourd'hui la parabole presque aussi longue de l'ivraie semée dans le bon grain, ainsi que celles plus courtes de la graine de moutarde et du levain dans la pâte... 3 nouvelles paraboles, 3 nouvelles comparaisons pour illustrer le Royaume et son mystère : bien qu'il naisse dans la contradiction : **l'ivraie et le bon grain**, et dans la pauvreté : **la graine de moutarde**, le Royaume grandira envers et contre tout. Pour l'instant, c'est le temps de la **confiance**, de la **patience** et de **l'espérance**. Un jour viendra et ce jour ne nous appartient pas, ce sera la moisson et le tri.

1. La 1^{ère} parabole, celle de l'ivraie répond à de grandes questions qui hantent le monde depuis la nuit des temps : Pourquoi le mal? D'où vient-il? Pourquoi Dieu n'intervient-il pas pour l'enrayer? La parabole de l'ivraie répond à toutes ces questions... Le Christ de l'évangile de Matthieu constate que dans les champs de blé, pousse aussi de l'ivraie, de la mauvaise herbe, des choux gras... À la question des serviteurs de la parabole, à savoir qui a semé cette ivraie, le Christ répond simplement : *«C'est un ennemi qui a fait ça (Mt 13,28a), de nuit, pendant que les gens dormaient»* (Mt 13,25). Ce qui veut dire que le mal dans le monde se retrouve aux côtés du bien, avec le bien... C'est comme ça... parce que la création, dans sa matérialité, est bonne, mais aussi fragile et limitée. C'est pourquoi, le bien et le mal se côtoient sans cesse.

Mais à la question suivante des serviteurs : *«Veux-tu que nous allions l'enlever?»* (Mt 13,28b), le Maître répond spontanément : *«Non, de peur qu'en enlevant l'ivraie, vous n'arrachiez le blé en même temps»* (Mt 13,29). Pourquoi, une telle réponse? Pour plusieurs raisons :

1) Il s'agit sans doute de **l'ivraie enivrante** qui ressemble, à s'y méprendre au blé. Ce qui signifie que ce n'est pas évident de décider ce qui est bien et ce qui est mal; ce n'est pas tranché au couteau : d'un côté les bons et de l'autre, les méchants.

2) Le bien et le mal se retrouvent ensemble dans tous les êtres humains. Personne ne peut prétendre et dire : *Moi, je suis bon et l'autre est mauvais. Comme nous sommes tous des êtres limités, il y a du bien et du mauvais en chacun de nous. C'est pourquoi, vouloir extirper le mal en nous, c'est risquer d'arracher, en même temps, le bien en nous.* Saint Pierre Chrysologue disait que l'ivraie peut se changer en blé, et de fait, dans l'histoire du monde et de l'Église, on a des exemples où de grands pécheurs sont devenus de grands saints : Pensons à Matthieu l'apôtre, à saint Paul, le persécuteur des chrétiens, à saint Augustin, le dépravé, à saint François d'Assise, le libertin, à Charles de Foucault et à bien d'autres : *«Là où le péché abonde, disait saint Paul, la grâce surabonde»* (Rm 5,20).

3) Il ne nous appartient pas de juger ce qui est bon ou mauvais dans le champ de blé; il n'est pas de notre ressort de faire le tri pour la moisson. Nous sommes les serviteurs de la moisson et non pas les propriétaires du champ à moissonner. Quand on regarde nos dirigeants, dans l'Église, ils se comportent bien plus en propriétaires, qu'en serviteurs : Le cardinal Ouellet, cette semaine, l'a bien montré devant les sénateurs sur la loi sur le mariage gai. Il va même jusqu'à qualifier cette loi d'imposture, parce que, selon lui, elle menace le mariage traditionnel. Son argumentation est tellement faible et incohérente, que son message n'a même pas été retenu.

4) Si le Maître de la moisson fait preuve de confiance et de patience, puisqu'il attend à la moisson pour faire le tri; la patience n'est pas un signe de faiblesse et de lâcheté... C'est tout le contraire : Lisez ce que dit le livre de la Sagesse, en 1^{ère} lecture aujourd'hui. Ce livre a été écrit 50 ans avant l'ère chrétienne et l'auteur reconnaît que si Dieu est infiniment patient, c'est parce qu'il maîtrise sa force et sa puissance, tandis que certains humains font étalage d'une puissance illusoire lorsqu'ils répriment ceux qui les contestent : *«Ta force est à l'origine de ta justice et ta domination sur toute chose te rend patient envers toute chose. Il montre sa force, l'homme dont*

la puissance est discutée, et ceux qui la bravent sciemment, il les réprime» (Sg 12,16-17). De plus, la patience est synonyme de la tolérance et nous invite à la confiance et à l'espérance : *«Dieu juge avec indulgence, gouverne avec beaucoup de ménagement, dit le Sage.»* (Sg 12,18). *«Par son exemple, il a enseigné à son peuple d'être plus humain»* (Sg 12,19a). Sa patience devient espérance, *«car il accorde au pécheur, la conversion»* (Sg 12,19b).

2. Il en faut si peu pour que s'établisse le Royaume de Dieu : les 2 autres paraboles l'illustrent très bien : Une petite graine de moutarde, la plus petite de toutes les semences (Mt 13,32a), qui porte en elle l'espérance d'un grand arbre où les oiseaux du ciel font leur nid (Mt 13,32b). Et c'est un peu de levain enfoui dans 3 grandes mesures de farine qui fait lever la pâte (Mt 13,33).
3. En conclusion, ça veut dire qu'être chrétiens, disciples du Christ, Église, c'est vivre dans l'espérance, quoiqu'il arrive... car, il en faut si peu pour faire la différence. On a simplement à être **utile à son prochain** (l'expression est de saint Jean Chrysostome au 4^e siècle). Et comment un chrétien peut-il être utile à son prochain, si ce n'est pas en faisant preuve de patience et de tolérance envers les autres et en étant un signe d'espérance pour les autres, dans le Royaume de Dieu qui se construit maintenant. Et je termine en citant justement les propos de saint Jean Chrysostome sur le levain dans la pâte : **«Si le ferment ne fait pas lever la pâte, comment est-il ferment? Si un parfum n'embaume pas ceux qui approchent, pouvons-nous l'appeler un parfum? Ne dis pas : Il est impossible de mouvoir les autres, car si tu es chrétien, il est impossible qu'il ne se passe rien. Cela fait partie de l'essence même du chrétien, et il serait aussi contradictoire de dire qu'un chrétien ne puisse être utile à son prochain que de dénier au soleil la possibilité d'éclairer»**.

Raymond Gravel ptre